

Rapport de stage L3

Sous la supervision de Tristan Vaccon et Simone Naldi

Corentin Cornou

22 juillet 2023

Table des matières

1	Spectraèdres réels	1
1.1	définiion ?	1
1.2	Programmation semi-définie positive	2
2	Introduction aux nombres p-adiques	2
2.1	Entiers p -adique	2
2.2	Nombres p -adiques	3
2.3	Valuation et norme	4
3	Polyèdres convexes p-adiques	6
3.1	Matrices symétriques positive	6
3.2	Polyèdres convexes p -adiques	8
3.3	Résolution p -adique de la programmation linéaire	9
4	Spectraèdres p-adiques	11
4.1	Clôture algébrique p -adique	11
4.2	Matrices semi-définies positives	12
4.3	Zoologie Spectraèdrique	13
A	Complément sur les corps p-adique	15
B	Forme normale de Smith	15
C	Résolution de la programmation linéaire p-adique	15

1 Spectraèdres réels

1.1 définiion ?

trouver un nom

Définition 1. On appelle *matrice symétrique semi-définie positive* toute matrice réelle symétriques et à valeurs propres positives ou nulles. On notera $\mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$ l'ensemble de telles matrices et $M \succeq 0$ le fait que $M \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$.

Remarque. On remarquera que demander la symétrie, n'est, dans le cas réel, qu'un moyen de s'assurer d'obtenir des valeurs propres réelles grâce au théorème spectral.

Propriété 1. L'ensemble $\mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$ est un cône convexe fermé.

Définition 2. On appelle *spectraèdre* l'intersection de $\mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$ avec un plan affine \mathcal{L} de $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$.

En écrivant l'hyperplan \mathcal{L} de $\mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$ sous sa forme paramétrique *i.e.* comme l'ensemble des matrices de la forme $A_0 + x_1 A_1 + \dots + x_s A_s$ pour A_0, \dots, A_s des matrices symétriques fixées on peut définir le spectraèdre $\mathcal{S} = \mathcal{L} \cap \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$ comme $\mathcal{S} = \{A_0 + x_1 A_1 + \dots + x_s A_s \succeq 0 \mid (x_1, \dots, x_s) \in \mathbb{R}^s\}$. On identifie alors souvent ce dernier à sa préimage dans \mathbb{R}^s $S = \{(x_1, \dots, x_s) \mid A_0 + x_1 A_1 + \dots + x_s A_s \succeq 0\}$.

image + exemple

1.2 Programmation semi-définie positive

On appelle alors programmation semi-définie le problème d'optimisation consistant à minimiser une application linéaire sur un spectraèdre que l'on formulera comme :

$$\begin{aligned} &\text{Minimiser } c \cdot x \text{ tel que} \\ &A_0 + \sum_{i=1}^s x_i A_i \succeq 0 \end{aligned} \quad (\text{PSD})$$

pour A_0, \dots, A_s des matrices symétriques fixées et c un vecteur représentant le coût.

exemples

Ce problème se résout en temps polynomial en la taille des matrices grâce à des techniques d'optimisation convexe.

Si à première vue ce problème peut sembler très spécifique il n'en est rien et de nombreux autres problèmes se rapportent à celui-ci.

Le premier exemple étant que

2 Introduction aux nombres p -adiques

On se contentera dans cette section d'une description très élémentaire des différentes définitions et propriétés des nombres p -adiques. La plupart des preuves relatives à cette section ainsi que de plus amples informations sont disponibles en [A](#). Cette section est très largement inspiré du cours de Xavier Caruso [[Car17](#)] que l'on invite d'ailleurs à aller consulter pour une vision plus complète mais très largement compréhensible.

Notation. On considère pour tout ce rapport p un nombre premier.

2.1 Entiers p -adique

Définition 3. Entier p -adique

On appelle entier p -adique la somme formelle :

$$z = a_0 + a_1p + \dots + a_np^n + \dots$$

où les a_i sont des entiers compris entre 0 et $p - 1$.

Remarques. \circ On note \mathbb{Z}_p l'ensemble des entier p -adiques.

\circ Par commodité on notera $\overline{\dots a_n \dots a_1 a_0}^p$ ou plus simplement $\dots a_n \dots a_1 a_0$ l'entier p -adique $\sum a_i p^i$

Exemple.

Ainsi les sommes $\sum_{i=0}^{\infty} p^i = \overline{\dots 111111}^p$ ou $\sum_{i=0}^{\infty} (i \bmod p)p^i = \overline{\dots 210(p-1) \dots 21}^p$ sont des entiers p -adiques parfaitement définis bien que ne convergeant pas dans le cas réel.

Propriété 2. \mathbb{Z}_p peut être muni d'une structure d'anneau commutatif intègre en lui adjoignant l'addition terme à terme avec retenue et la multiplication.

Par exemple dans \mathbb{Z}_5

Définition 4. L'anneau \mathbb{Z} des entiers relatifs s'identifie naturellement à un sous-anneau de \mathbb{Z}_p .

TABLE 1 – Exemples d'opérations dans \mathbb{Z}_p

$$\begin{array}{r} \dots 34202243 \\ + \quad \dots 01423401 \\ \hline \dots 41131144 \end{array} \quad \begin{array}{r} \dots 02243 \\ \times \quad \dots 23401 \\ \hline \dots 02243 \\ \dots 0000 \\ \dots 132 \\ \dots 34 \\ + \quad \dots 1 \\ \hline \dots 14443 \end{array}$$

Remarque. Si l'on a vu que les entiers relatifs étaient des entiers p -adiques, certains entiers p -adique ont du sens en tant que nombre rationnels sans être des entiers relatifs, ainsi on a par exemple $\frac{1}{2} = \dots 2223 \in \mathbb{Z}_5$. Cependant tous les rationnels ne sont pas éléments de \mathbb{Z}_p , $\frac{1}{p}$ n'étant par exemple jamais inclus dans \mathbb{Z}_p .

2.2 Nombres p -adiques

Définition 5. Nombres p -adiques

On définit l'ensemble \mathbb{Q}_p des nombres p -adiques comme $\mathbb{Z}_p \left[\frac{1}{p} \right]$ ^a.

a. Le lecteur habitué à travailler dans $R[[X]]$ y verra dans la construction de \mathbb{Q}_p à partir de \mathbb{Z}_p une ressemblance avec celle de $R(X)$ à partir de $R[[X]]$. De nombreux autres similitudes entre ces ensembles peuvent être trouvées mais nous éviterons de les faire apparaître afin de rester à un niveau élémentaire (à reformuler bien).

Un nombre p -adique x s'écrit alors comme une somme de la forme $x = \sum_{i=k}^{\infty} x_i p^i$ avec $k \in \mathbb{Z}$ et les x_i compris entre 0 et $p-1$. Si $k < 0$ on écrira plus couramment $x = \dots x_i \dots x_1 x_0, x_{-1} \dots x_k^p$.

Propriété 3. \mathbb{Q}_p est un corps qui étend les opérations de \mathbb{Z}_p .

Preuve : Voir [annexe](#).

Corollaire 1. Le corps \mathbb{Q} des rationnels est un sous-corps de \mathbb{Q}_p .

Ce dernier résultat permet de construire de manière assez élémentaire des éléments de \mathbb{Q}_p qui ne sont pas des entiers p -adique.

2.3 Valuation et norme

On définit la valuation p -adique dans \mathbb{Z} $\text{val}_p^{\mathbb{Z}} : \mathbb{Z} \rightarrow \mathbb{N} \cup \{+\infty\}$ comme l'application qui à 0 associe $+\infty$ et à un entier a non nul associe le plus grand entier naturel k tel que $p^k | a$.

La valuation p -adique s'étend ensuite aux nombres rationnels en une application $\text{val}_p^{\mathbb{Q}} : \mathbb{Q} \rightarrow \mathbb{Z} \cup \{+\infty\}$ en définissant pour tout $r \in \mathbb{Q}$ $\text{val}_p^{\mathbb{Q}}(r) = \text{val}_p^{\mathbb{Z}}(a) - \text{val}_p^{\mathbb{Z}}(b)$ avec $a, b \in \mathbb{Z} \times \mathbb{N}^*$ tels que $r = \frac{a}{b}$.

La valuation p -adique s'étend alors également à \mathbb{Q}_p depuis \mathbb{Q} comme suit :

Définition 6. Valuation p -adique

On appelle valuation p -adique l'application $\text{val}_p : \mathbb{Q}_p \rightarrow \mathbb{Z} \cup \{+\infty\}$ qui à un nombre p -adique x associe $\max\{k \in \mathbb{Z} \cup \{+\infty\} | x \in p^k \mathbb{Z}_p\}$.

Une manière simple de visualiser la valuation d'un nombre p -adique est de compter la "distance à la virgule".

En effet, la valuation d'un entier p -adique correspond au nombre de 0 à la fin de son écriture décimale et pour un nombre p -adique non entier il s'agit de l'opposé nombre de chiffres p -adiques après la virgule. Par exemple, $\text{val}_p(\dots 2413000) = 3$ et $\text{val}_p(\dots 251, 24) = -2$.

Le principal intérêt qu'offre la notion de valuation pour le sujet développé ici est qu'elle permet de définir une notion de positivité dans un corps qui n'est pas totalement ordonnable. À cet effet on introduira la notation suivante :

i.e.

Notation. Pour tout élément $x \in \mathbb{Q}_p$, on dit que x est *positif* et on note $x \geq 0$ si $\text{val}_p(x) \geq 0$. On en induit alors les notations $x > 0$, $x \leq 0$ et $x < 0$.

On évitera la notation $x \geq y$ qui pourrait laisser penser de manière trompeuse que $x \geq y \Rightarrow x - y \geq 0$ ¹.

Propriété 4. La valuation p -adique possède les propriétés suivantes, pour tous x et y appartenant à \mathbb{Q}_p :

1. $\text{val}_p(x + y) \geq \min(\text{val}_p(x), \text{val}_p(y))$
2. $\text{val}_p(xy) = \text{val}_p(x) + \text{val}_p(y)$

Preuve : Voir [annexe](#).

Ces propriétés permettent alors de munir \mathbb{Q}_p d'une valeur absolue que l'on définira comme suit :

Définition 7. Valeur absolue p -adique

On appelle valeur absolue p -adique l'application

$$\begin{aligned} |\cdot|_p : \mathbb{Q}_p &\longrightarrow \mathbb{R}_+^* \\ x &\longmapsto p^{-\text{val}_p(x)} \end{aligned}$$

qui est une valeur absolue, c'est-à-dire, une norme compatible avec le produit.

Preuve : Découle directement de 4.

On observera en particulier que, d'après 4, pour tous x, y éléments de \mathbb{Q}_p on a l'inégalité $|x + y|_p \leq \max(|x|_p, |y|_p)$. Ce qui en fait un corps non archimédien² et rend la géométrie p -adique très différente du cas réel peu et intuitive si l'on y est pas habituée. Ce qui explique le manque de figure et d'explications par le dessin dans la suite de ce rapport.

On terminera cette section en discutant la proposition suivante, qui est d'une importance cruciale puisqu'elle offre une caractérisation simple de la positivité dans \mathbb{Q}_p .

Proposition 1. Soit $x \in \mathbb{Q}_p$. Les trois propriétés suivantes sont équivalentes

- i. $x \in \mathbb{Z}_p$
- ii. $\text{val}_p(x) \geq 0$
- iii. $|x|_p \leq 1$

On dira alors indistinctement qu'un nombre x est un entier, est un élément de la boule unité ou est positif (conformément à la notation définie précédemment).

1. Par exemple, $\text{val}_p(\dots 11, 11) \geq \text{val}_p(\dots 00, 01)$ mais $\text{val}_p(\dots 11, 11 - \dots 00, 01) = \text{val}_p(\dots 11, 1) < 0$

2. c'est-à-dire tel que \mathbb{N} est borné dans $(\mathbb{Q}_p, |\cdot|_p)$

Preuve de la propriété : L'équivalence entre *ii.* et *iii.* découle directement de la définition de $|\cdot|_p$. Puis on conclut en remarquant que $x \in \mathbb{Z}_p = p^0\mathbb{Z}_p$ si et seulement si $\text{val}_p(x) \geq 0$ c'est-à-dire $i. \Leftrightarrow ii.$

3 Polyèdres convexes p -adiques

Notation. Pour toute matrice M à coefficient dans \mathbb{Q}_p on note $M \geq 0$ et on dit que M est *positive* si tous les coefficients de M sont positifs, c'est à dire si $M \in M_n(\mathbb{Z}_p)$. On infère également les notation $M \leq 0$, $M > 0$ et $M < 0$.

3.1 Matrices symétriques positive

Définition 8. On note $\mathcal{P}_n(\mathbb{Q}_p)$ l'ensemble des matrices symétriques dont tous les mineurs principaux ont une valuation positive.

Rappel. Un élément de \mathbb{Q}_p a une valuation positive si et seulement si il est élément de \mathbb{Z}_p .

Propriété 5. $\mathcal{P}_n(\mathbb{Q}_p) = \{M \in S_n(\mathbb{Q}_p) \mid \text{les mineurs principaux de } M \text{ sont à valeur dans } \mathbb{Z}_p\}$.

Preuve : découle directement du rappel précédent.

Proposition 1.

$$\mathcal{P}_n(\mathbb{Q}_p) = S_n(\mathbb{Z}_p).$$

Remarque. On remarque alors que l'ensemble \mathcal{P}_n correspond aux matrices symétriques à coefficients positifs.

Preuve :

Le déterminant étant une fonction polynomiale en les coefficients de la matrice, toute matrice de à coefficient dans \mathbb{Z}_p a un déterminant à valeur dans \mathbb{Z}_p . D'où, par la propriété 2, $S_n(\mathbb{Z}_p) \subset \mathcal{P}_n(\mathbb{Q}_p)$.

L'inclusion réciproque se montre par récurrence. On note pour tout $n \in \mathbb{N}$ $\mathcal{H}_n : \mathcal{P}_n(\mathbb{Q}_p) \subset S_n(\mathbb{Z}_p)$.

On notera $\Delta_{i_1, \dots, i_n}(M)$ le mineur principal de M composé des lignes et des colonnes d'indices $i_1, \dots, i_n \in \{1, \dots, n\}$ pour tout matrice M . On notera d'ailleurs simplement Δ_{i_1, \dots, i_n} lorsque le contexte est explicite.

Les cas $n = 0$ et $n = 1$ se démontrent sans difficultés aucunes. Montrons le cas $n = 2$ qui servira par la suite.

Soit $M \in \mathcal{P}_2(\mathbb{Q}_p)$, M s'écrit $M = \begin{pmatrix} \alpha & \gamma \\ \gamma & \beta \end{pmatrix}$, avec $\alpha, \beta, \gamma \in \mathbb{Q}_p^3$.

On sait alors que $\alpha = \Delta_1$ et $\beta = \Delta_j$ sont des entiers p -adiques, il suffit de montrer que γ en est également un. Pour ce faire supposons que $\text{val}_p(\gamma) <$

0, on a alors $\text{val}_p(\gamma^2) = 2\text{val}_p(\gamma) < \text{val}_p(\alpha\beta)$ et on en déduit $\text{val}_p(\Delta_{1,2}) = \min(\text{val}_p(\alpha\beta), 2\text{val}_p(\gamma)) = 2\text{val}_p(\gamma) < 0$ ce qui contredit la positivité de $\Delta_{1,2}$ et est donc absurde. On conclut alors que $\gamma \in \mathbb{Z}_p$ et $M \in S_n(\mathbb{Z}_p)$. On a montré \mathcal{H}_2 .

Soit $n \in \mathbb{N}$ tel que la propriété \mathcal{H}_n soit vérifiée et M une matrice de $\mathcal{P}_n(\mathbb{Q}_p)$.

M s'écrit

$$M = \left(\begin{array}{ccc|c} & & & \beta_1 \\ & & & \vdots \\ & M' & & \beta_n \\ \hline \beta_1 & \cdots & \alpha_n & \alpha_{n+1} \end{array} \right)$$

avec $M' \in S_n(\mathbb{Q}_p)$ et $\beta_1, \dots, \beta_n, \alpha_{n+1} \in \mathbb{Q}_p$.

On note $\alpha_1, \dots, \alpha_n$ les coefficients diagonaux de M' qui sont des entiers p -adique par hypothèse de récurrence.

Par définition $\alpha_{n+1} = \Delta_{n+1}$ est un entier p -adique. Puis on se ramène au cas $n = 2$ en utilisant le fait que pour $i=1, \dots, n$, $\Delta_{i,n+1} = \begin{vmatrix} \alpha_i & \beta_i \\ \beta_i & \alpha_{n+1} \end{vmatrix}$ et on en déduit que $\beta_i \in \mathbb{Z}_p$ pour $i = 1, \dots, n$. On conclut en appliquant l'hypothèse de récurrence à M' .

□

Remarque. La preuve de la proposition précédente montre qu'il suffit en réalité que les mineurs principaux de taille au plus 2 aient une valuation positive (ou soient éléments de \mathbb{Z}_p) ce qui correspond à la définition de matrice semi-définie positive sur le semi-corps tropical développée par Allamigeon, Gaubert et Skorma dans [AGS20]. Ce n'est toutefois pas la définition qui sera choisie ici, pour des raisons développées en partie 1.2.

Propriété 6. $\mathcal{P}_n(\mathbb{Q}_p)$ est un anneau.

Preuve : Par la propriété précédente $\mathcal{P}_n(\mathbb{Q}_p) = S_n(\mathbb{Z}_p)$ comme intersection des anneaux $M_n(\mathbb{Q}_p)$ et $S_n(\mathbb{Q}_p)$.

Propriété 7. L'ensemble $\mathcal{P}_n(\mathbb{Q}_p)$ est :

- i. ouvert
- ii. fermé
- iii. borné
- iv. compact
- v. convexe au sens de [Mon58]

Preuve : *i.* et *ii.* se déduisent du fait que \mathbb{Z}_p soit ouvert et fermé dans \mathbb{Q}_p , *ii.* découle directement du fait que $\|M\|_\infty = \sup |M_{i,j}|_p \leq 1$ et *iv.* se déduit de *ii.* et *iii.*. Quand à *v.* c'est une conséquence directe de la convexité de \mathbb{Z}_p et $S_n(\mathbb{Q}_p)$.

$\mathcal{P}_n(\mathbb{Q}_p)$ est un cône p -adique pour la définition : Soit \mathbb{E} un \mathbb{Q}_p espace vectoriel $C \subset \mathbb{E}$ est un cône si pour tout $x \in C$ et $\lambda \geq 0$ $\lambda x \in C$. La preuve pour $\mathcal{P}_n(\mathbb{Q}_p)$ est assez triviale et pour $S_n^+(\mathbb{Q}_p)$ elle est laissée en exercice au lecteur

3.2 Polyèdres convexes p -adiques

Définition 9. On définit un polyèdre convexe P comme l'intersection de $\mathcal{P}_n(\mathbb{Q}_p)$ avec un hyperplan affine \mathcal{L} de $S_n(\mathbb{Q}_p)$.

Soit P un polyèdre convexe et \mathcal{L} un plan affine tel que $P = \mathcal{P}_n(\mathbb{Q}_p) \cap \mathcal{L}$, et dont on note s la dimension de l'espace vectoriel associé. On dispose de donc de $s + 1$ matrices M^0, M^1, \dots, M^s telles que $\mathcal{L} = M^0 + \text{Vect}(M^1, \dots, M^s)$. Le polyèdre P s'écrit alors $P = \{M^0 + x_1 M^1 + \dots + x_s M^s \geq 0\}$. On identifie alors souvent P avec $\{(x_1, \dots, x_s) \in \mathbb{Q}_p^s \mid M^0 + x_1 M^1 + \dots + x_s M^s \geq 0\}$ ce qui permet d'écrire qu'un vecteur x_1, \dots, x_s de \mathbb{Q}_p^s est élément de P si et seulement si il vérifie :

$$\forall i, j \quad M_{i,j}^0 + x_1 M_{i,j}^1 + \dots + M_{i,j}^s \geq 0 \quad (1)$$

On peut alors réécrire l'inégalité matricielle en $P = \{x \in \mathbb{Q}_p^s \mid Ax + b \geq 0\}$ avec

$$A = \begin{pmatrix} M_{1,1}^1 & \dots & M_{1,1}^s \\ \vdots & & \vdots \\ M_{n,n}^1 & \dots & M_{1,1}^s \end{pmatrix} \in M_{n^2,s}(\mathbb{Q}_p) \quad \text{et} \quad b = \begin{pmatrix} M_{1,1}^0 \\ \vdots \\ M_{n,n}^0 \end{pmatrix} \in M_{n^2,1}(\mathbb{Q}_p).$$

Remarque. On peut réduire de moitié la tailles des matrices A et b en considérant que les coefficients diagonaux et supradigonaux des M^i pour $i = 0, 1, \dots, n$. Ce qui permet de se ramener à des matrices équivalente³ avec $\frac{n(n+1)}{2}$ lignes.

En mettant sous cette forme le polyèdre on reconnait alors aisément que le problème de minimiser une application linéaire sur un polyèdre correspond exactement à résoudre le problème de la *Programmation linéaire*.

Remarque. On se ramène au cas quelconque du problème de la *Programmation linéaire* (taille quelconque et non seulement avec un nombre de ligne en $\frac{n(n+1)}{2}$ ou n^2) en annulant des coefficients $M_{i,j}^k$ pour tout $i = 1, \dots, n$.

Propriété 8. Un polyèdre p -adique convexe est convexe au sens de [Mon58].

Preuve : Provient immédiatement du fait qu'un polyèdre s'écrit comme intersection d'ensemble convexe.

Exemple. La boule unité pour la norme infinie est un polyèdre. En effet, considérons le polyèdre défini par l'intersection de $S_n(\mathbb{Q}_p)$ avec le plan linéaire induit par les matrices E_k , $k=1 \dots n$, de $S_n(\mathbb{Z}_p)$ telles que le seul coefficient non nul de E_k soit le k -ième coefficient diagonal lequel est égal à 1. On observe que pour tout $x_1, \dots, x_n \in \mathbb{Q}_p$, $\sum x_k E_k \geq 0$ si et seulement si $x_1, \dots, x_s \in \mathbb{Z}_p^n$ i.e. si et seulement si $\|(x_1, \dots, x_n)\|_\infty \leq 1$.

3. puisque les inéquations de 1 impliquant le couple (i, j) $i > j$ sont redondantes avec les équations impliquant (j, i)

3.3 Résolution p -adique de la programmation linéaire

Dans ce paragraphe, il sera étudié une forme équivalente du problème de programmation linéaire, appelée *programmation linéaire p -adique* (PL $_p$). Lequel consiste simplement à minimiser la norme p -adique d'une application linéaire sur un polyèdre p -adique.

Du fait des natures profondément différentes des polyèdres p -adiques et du cas réel, les techniques classiques de résolution sont mises à mal. Il est effet complexe d'appliquer la méthode du simplexe à un ensemble sans frontière ou des techniques d'analyse convexe dans un espace sans notion de convexité. Il convient donc alors de développer de nouvelles techniques pour résoudre ces problèmes. C'est ce qui est proposé dans cette section, qui présente un algorithme en $O(n^3)$ pour résoudre le problème de la programmation linéaire en p -adique, dont une écriture en pseudo-code ainsi qu'une implémentation en SageMathsont disponible en C.

vérifier que c'est améliorable

Cet algorithme est centré sur l'utilisation de la forme normale de Smith d'une matrice, dont seul la définition et quelques remarques sont présenté dans cette section, les preuves des résultats présentés ici ainsi que d'autres résultats sont disponible en B.

On appelle *programmation linéaire p -adique* le problème :

$$\begin{aligned} &\text{Minimiser } |c \cdot x|_p \text{ tel que} \\ &Ax + b \geq 0 \end{aligned} \quad (\text{PL}_p)$$

avec x un vecteur de taille n que l'on fait varier, c un vecteur de taille n représentant le coût, A une matrice de taille $m \times n$ et b un vecteur de taille m .

La méthode choisie ici consiste à mettre la matrice A sous forme normale de Smith, un factorisation classique en p -adique et qui permet de grandement simplifier le problème posé.

Définition 10. Forme Normale de Smith

Pour toute matrice $M \in \mathcal{M}_{m,n}(\mathbb{Q}_p)$ il existe une unique matrice S de $\mathcal{M}_{m,n}(\mathbb{Q}_p)$ diagonale, dont les coefficients sont triés par valuation croissante et telle que

$$M = P^{-1}SQ$$

avec $P \in GL_m(\mathbb{Z}_p)$ et $Q \in GL_n(\mathbb{Z}_p)$. La matrice S est appelée forme normale de Smith de M .

donner un exemple

- Remarques.**
- i. Les coefficients de la forme normale de Smith sont uniques à chaque matrice et sont appelés *facteurs invariants de Smith* ou, plus simplement, *invariants de Smith*.
 - ii. La valuation p -adique du premier coefficient de la forme normale de Smith d'une matrice $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{Q}_p)$ est égale au minimum des valuation des termes de M .
 - iii. En particulier, la forme normale de Smith d'une matrice de $\mathcal{M}_n(\mathbb{Z}_p)$ est à coefficients dans \mathbb{Z}_p .

- iv. Les $r = \text{rang} M$ premiers coefficients diagonaux de S sont exactement ses coefficients non nuls.

Avant de pouvoir utiliser la forme de normale de Smith pour résoudre PLp , il nous faut démontrer le lemme suivant :

Lemme 1. Pour tous $z \in \mathbb{Q}_p^n$ et $M \in \mathcal{M}_{m,n}(\mathbb{Q}_p)$ si $z \geq 0$ et $M \geq 0$ alors $Mz \geq 0$.

Preuve : \mathbb{Z}_p est un anneau. □

En mettant alors la matrice A de PLp sous sa forme normale normale de Smith il vient que résoudre PLp revient à résoudre :

$$\begin{aligned} &\text{Minimiser } |c' \cdot y|_p \text{ tel que} \\ &Sy + b' \geq 0 \end{aligned} \quad (\text{PLp}')$$

où $b' = Pb$, $c' = cQ$, S est la forme normale de Smith de A et $A = PSQ$ avec $P \in \mathcal{GL}_m(\mathbb{Z}_p)$ et $Q \in \mathcal{GL}_n(\mathbb{Z}_p)$.

Remarques. Il en vient immédiatement plusieurs résultats :

1. x^* est une solution admissible de PLp si et seulement si $y^* := Q^{-1}x$ est une solution admissible de PLp'
2. PLp' possède des solutions admissible si et seulement si les $m - r$ coefficients de Pb sont non nuls, où r le rang de S .
3. Si les $n - r$ tous derniers coefficients de c' sont non nuls PLp' n'est pas borné et n'admet donc pas de solution.

Propriété 9.

- Si les $m - r$ coefficients de b' ne sont pas tous nuls alors il n'existe pas de $y \in \mathbb{Q}_p^n$ tel que $A'y + b' \geq 0$.
- Si les $n - r$ coefficients de c' ne sont pas tous nuls alors le problème n'est pas borné et n'admet donc pas de solution.

En ne considérant alors que les itérations du problème admettant des solutions on peut réduire le problème en ne considérant que les r premiers coefficients de y, b', c' et la sous matrice de S composée des r premières lignes et colonnes et dont les coefficients sont alors les exactement les facteurs invariants de Smith non nuls. L'ensemble Adm des solutions admissible s'écrit alors comme l'ensemble des vecteurs $y \in \mathbb{Q}_p^n$ vérifiant $\forall 1 \leq i \leq r \ s_i y_i + b'_i \in \mathbb{Z}_p$ c'est-à-dire vérifiant :

$$\forall 1 \leq i \leq r \ y_i \in -\frac{b'_i}{s_i} + \frac{1}{s_i} \mathbb{Z}_p \quad (2)$$

Résoudre PLp' revient donc à minimiser $|c' \cdot y|_p$ sur Adm . L'image de Adm par $y \mapsto c' \cdot y$ est $\sum_{i=1}^r -c'_i \cdot \frac{b'_i}{s_i} + \sum_{i=1}^r \left(\frac{c_i}{s_i} \mathbb{Z}_p \right)$ qui se réécrit :

$$c' \text{Adm} = \lambda_0 + p^{v_0} \mathbb{Z}_p$$

où $\lambda_0 = \sum_{i=1}^r -c'_i \cdot \frac{b'_i}{s_i}$ et $v_0 = \min_{1 \leq i \leq r} \text{val}_p \frac{c'_i}{s_i}$.

Ainsi, deux cas apparaissent. Soit $\text{val}_p(\lambda_0) < v_0$ auquel cas le minimum de $y \mapsto |c' \cdot y|_p$ sur Adm est atteint en n'importe quel point de Adm et vaut $|\lambda_0|_p$. Soit $\text{val}_p(\lambda_0) \geq v_0$, auquel cas $\lambda_0 \in p^{v_0} \mathbb{Z}_p$ et le minimum vaut p^{-v_0} et est atteint en tous les points y de Adm tels que $\text{val}_p \left(\sum_{1 \leq i \leq r} y_i \right) = v_0$.

4 Spectraèdres p -adiques

Ce paragraphe tend à fournir une définition de la notion de matrice semi-définie positive sur les corps p -adiques pour en déduire une définition de spectraèdre qui serait pertinente sur un corps non-archimédien. La première étape pour définir un spectraèdre est de définir un équivalent des matrices symétriques définies positives. Sans théorème spectral et le produit scalaire n'étant qu'une forme bilinéaire "banale" (ni positive ni définie), la symétrie est en p -adique parfaitement inutile et ne sera pas exigé. De plus, se par le manque cruel du théorème spectral la plupart des caractérisations des matrices symétriques semi-définies positives peinent à faire sens en p -adique. Il a donc été choisi de définir les matrices semi-définies positives⁴ comme les matrices à valeurs propres positives. Or là un second problème se pose : \mathbb{Q}_p n'est pas algébriquement clos et les matrices $\mathcal{M}_n(\mathbb{Q}_p)$ peuvent donc avoir des valeurs propres hors de \mathbb{Q}_p . Ce problème sera réglé en étendant la valuation p -adique aux extensions de \mathbb{Q}_p .

4.1 Clôture algébrique p -adique

Cette section présente quelques résultats élémentaires sur les extensions de corps p -adiques. La plupart des résultats présentés dans cette section étant soit classique et trouvable dans n'importe quel cours d'algèbre de niveau master soit élémentaires, peu de preuves y seront importés. On recommandera toutefois la lecture de la section 5 de [Gou03] pour plus d'information sur les extensions de corps p -adiques.

Définition 11. On appelle *extension de corps* d'un corps \mathbb{K} tout corps \mathbb{L} muni d'un morphisme de corps injectif de \mathbb{K} dans \mathbb{L} . On note \mathbb{L}/\mathbb{K} le fait que \mathbb{L} soit une extension de \mathbb{K} .

Une extension d'un corps \mathbb{K} est grossièrement un corps contenant une copie du corps \mathbb{K} .

Définition 12. Un corps \mathbb{K} est dit algébriquement clos si tout polynôme $P \in \mathbb{K}[X]$ de degré au moins 1 possède une racine dans \mathbb{K} .

Proposition 2. \mathbb{Q}_p n'est pas algébriquement clos.

Preuve : Le polynôme $X^2 - p$ n'a pas de racine dans \mathbb{Q}_p □.

4. notez l'absence du mot symétrique

On notera $\overline{\mathbb{Q}_p}$ la clôture algébrique de \mathbb{Q}_p , il est alors possible d'y étendre la valuation p -adique comme suit :

où d et a sont respectivement le degré et le terme constant du polynôme minimal de x .

4.2 Matrices semi-définies positives

On note $\mathcal{M}_n^+(\mathbb{Q}_p)$ l'ensemble des matrices semi-définies positives .

Une matrice est symétrique définie positive si et seulement si son polynôme caractéristique est à coefficient dans \mathbb{Z}_p .

Conséquence 1. $\mathcal{P}_n(\mathbb{Q}_p) \subset \mathcal{M}_n^+(\mathbb{Q}_p)$

Remarque. En général l'inclusion réciproque est fautive. Ainsi pour $M = \begin{pmatrix} 5 + \frac{3}{5} & \frac{4}{5} \\ \frac{4}{5} & -\frac{3}{5} \end{pmatrix}$, on a $\chi_M = X^2 - 5X - 4$. Or une fois M plongé dans \mathbb{Q}_5 on a $\chi_M \in \mathbb{Z}_5[X]$ donc $M \in S_2^+(\mathbb{Q}_5)$ or aucun des coefficients de M n'est dans \mathbb{Z}_5 .

4 SPECTRAÈDRES P -ADIQUES

probablement pas nécessaire ira peut-être en annexe

Propriété 11. L'ensemble $S_n^+(\mathbb{Q}_p)$ est :

- i. ouvert
- ii. fermé
- iii. un cône

Preuve : Montrons tout d'abord que $\mathbb{Z}_p[X]$ est fermé et ouvert dans $\mathbb{Q}_p[X]$ muni de la norme infinie $\|\cdot\|_\infty : P = \sum_{k=1}^n a_k X^k \rightarrow \sup |a_k|_p$.

Soit $P \in \mathbb{Z}_p[X]$. On peut alors montrer que la boule ouverte de centre P et de rayon 1 est incluse dans $\mathbb{Z}_p[X]$. Pour ce faire on considère $Q \in B_o(P, 1)_\infty$ et on remarque que cela signifie que $\|Q - P\|_\infty \leq 1$ c'est-à-dire $Q - P \in \mathbb{Z}_p[X]$. On a donc $Q = P + P - Q \in \mathbb{Z}_p[X]$. $\mathbb{Z}_p[X]$ est donc ouvert.

Maintenant soit $P \in \mathbb{Q}_p[X]^c$ et $Q \in B_o(P, 1)$. On note $P = \sum_{k=1}^n a_k X^k$ et $Q = \sum_{k=1}^n a_k X^k$. On dispose alors de $i \in \{1, \dots, n\}$ tel que $|a_i|_p > 1$ et $a_i + b_i \in \mathbb{Z}_p$ (car $P - Q \in \mathbb{Z}_p$). Donc on a nécessairement $|b_i|_p = |a_i|_p > 1$ et $Q \in \mathbb{Z}_p[X]^c$. Donc $\mathbb{Z}_p[X]^c$ est ouvert et $\mathbb{Z}_p[X]$ est fermé.

On montre alors i. et ii. grâce à $\mathcal{P}_n(\mathbb{Q}_p) = \chi^{-1}(\mathbb{Z}_p[X])$ où χ est l'application qui a une matrice associe son polynôme caractéristique qui est continue car polynomiale en les coefficients de la matrice.

Le iii. est laissé en exercice au lecteur.

Remarque. L'ensemble $S_n^+(\mathbb{Q}_p)$ n'est pas convexe en général.

Par exemple pour $p = 5$, si on considère les matrices $M_1 = \begin{pmatrix} 5 + \frac{3}{5} & \frac{4}{5} \\ \frac{4}{5} & -\frac{3}{5} \end{pmatrix}$ et $M_2 = \begin{pmatrix} 25 + \frac{7}{25} & \frac{24}{25} \\ \frac{24}{25} & -\frac{7}{25} \end{pmatrix}$, on a $\chi_{M_1} = X^2 - 5X - 4$ et $\chi_{M_2} = X^2 - 25X - 8$ donc en plongeant ces matrices dans \mathbb{Q}_5 il vient que $\chi_{M_1}, \chi_{M_2} \in \mathbb{Z}_5[X]$ i.e. $M_1, M_2 \in S_2^+(\mathbb{Q}_5)$. Or $\chi_{M_1+M_2} = X^2 - 150X - \frac{3784}{5}$ qui une fois plongé dans \mathbb{Q}_5 n'est pas à coefficient dans \mathbb{Z}_5 , donc $S_2^+(\mathbb{Q}_5)$ n'est pas convexe. Ce résultat se généralise pour tout n en considérant les matrice par blocs $M'_i = \text{diag}(M_i, 0, \dots, 0)$.

4.3 Zoologie Spectraédrique

Dans le cas réel de nombreux ensembles convexes peuvent être représentés comme des spectraèdres ou des projections de spectraèdres, il a même été conjecturé que tous les ensembles semialgébriques⁶ convexes soient des ombres de spectraèdres. Bien que cette conjecture ait ensuite été prouvée fausse, il n'en reste pas loin qu'un nombre important d'ensemble admettant une telle représentation garantisse sa flexibilité

lien machin

le lien

Définition 16. Couronnes

On appelle couronne tout ensemble C défini par $C = \{x \in \mathbb{Q}_p | a \leq \text{val}_p(x) \leq b\}$ pour $a < b$ deux réels positifs fixés.

Les couronnes sont un objet fondamentale de l'étude des espaces p -adique. .

expliquer pourquoi

6. i.e. les ensembles définis par des inégalités polynomiales

Proposition 3. Les couronnes sont des projections de spectraèdres.

Preuve : Soit C la couronne de paramètres $a < b \in R_+^*$.

On considère pour tout $x, y \in \mathbb{Q}_p$ la matrice $M(x, y) := \begin{pmatrix} p^a x & 0 & 0 & 0 \\ 0 & p^{-b} y & 0 & 0 \\ 0 & 0 & p^{-1} & p^{-1} x \\ 0 & 0 & p^{-1} y & -p^{-1} \end{pmatrix}$

et le spectraèdre $\mathcal{S} = \{(x, y) \in \mathbb{Q}_p : M(x, y) \succeq 0\}$

Soient $x, y \in \mathbb{Q}_p$. Montrons que $x \in C$ si et seulement si $\exists y \in \mathbb{Q}_p (x, y) \in \mathcal{S}$.

Soient $x, y \in \mathbb{Q}_p$. En décomposant $M(x, y)$ en trois blocs : $p^a x, p^{-b} y$ et $M'(x, y) = \begin{pmatrix} p^{-1} & p^{-1} x \\ p^{-1} y & p^{-1} \end{pmatrix}$ et en utilisant 10 on a que $M(x, y)$ est semi-définie positive si

et seulement si $\begin{cases} p^a x \geq 0 \\ p^{-b} y \geq 0 \\ \text{Tr} M'(x, y) = 0 \geq 0 \\ \det M'(x, y) = p^{-2} (xy - 1) \geq 0 \end{cases}$ c'est à dire si et seulement

si $\begin{cases} \text{val}_p(x) \geq a \\ \text{val}_p(y) \geq -b \\ p^{-2} (xy - 1) \geq 0 \end{cases}$ Or $x \in C$ si et seulement si il existe $y \in \mathbb{Q}_p$ tel que

(x, y) vérifient 4.3. En effet, si x, y vérifient 4.3 alors $\text{val}_p(x) \geq a, \text{val}_p(y) \geq -b$ et $p^{-2} (xy - 1) \geq 0$ implique que $\text{val}_p(x) + \text{val}_p(y) = \text{val}_p(xy) = \text{val}_p(-1) = 0$ et donc que $\text{val}_p(x) = -\text{val}_p(y) \leq -(-b) = b$, donc $x \in C$. Puis réciproquement si $x \in C$ alors (x, x^{-1}) vérifient 4.3.

Références

- [Mon58] A. F. MONNA. « Ensembles convexes dans les espaces vectoriels sur un corps valué ». fr. In : *Indagationes Mathematicae (Proceedings)* 61 (jan. 1958), p. 528-539. ISSN : 1385-7258. DOI : [10.1016/S1385-7258\(58\)50076-6](https://doi.org/10.1016/S1385-7258(58)50076-6). URL : <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1385725858500766> (visité le 12/07/2023).
- [Gou03] Fernando Q. GOUVÊA. *P-adic numbers : an introduction*. eng. Second edition.. Universitext. Berlin, Heidelberg : Springer-Verlag, 2003. ISBN : 978-3-540-62911-5.
- [Car17] Xavier CARUSO. *Computations with p-adic numbers*. arXiv :1701.06794 [cs, math]. Jan. 2017. DOI : [10.48550/arXiv.1701.06794](https://doi.org/10.48550/arXiv.1701.06794). URL : <http://arxiv.org/abs/1701.06794> (visité le 06/07/2023).
- [AGS20] Xavier ALLAMIGEON, Stéphane GAUBERT et Mateusz SKOMRA. « Tropical spectrahedra ». In : *Discrete & Computational Geometry* 63.3 (avr. 2020). arXiv :1610.06746 [math], p. 507-548. ISSN : 0179-5376, 1432-0444. DOI : [10.1007/s00454-020-00176-1](https://doi.org/10.1007/s00454-020-00176-1). URL : <http://arxiv.org/abs/1610.06746>.

A Complément sur les corps p -adique

Cette section de l'appendice présente la plupart des preuves qui n'ont pas été traitées en section 2 ainsi que quelques compléments sur les nombres p -adique pour en avoir une meilleur appréhension.

Démonstration. Proposition 3

□

Démonstration. Propriété 4

□

B Forme normale de Smith

On revient dans cette partie sur la construction de la forme normale de Smith d'une matrice ainsi que sur les principaux résultats sur cette dernière. Ces résultats sont utilisé dans l'algorithme présenté en section 3.3

Propriété 12. Il existe une unique matrice 0

Démonstration. i

□

C Résolution de la programmation linéaire p -adique

Cette section présente le pseudo-code ainsi qu'une implémentation en SageMath de l'algorithme de la section 3.3.

Ou `FormeNormaleDeSmith` renvoie la forme normale de Smith de la matrice A ainsi que les matrices P et Q telles que .

stick to a convention

L'algorithme s'exécute en $O(n^3)$

Algorithm 1 Résolution de la programmation p -adique

```

 $S, P, Q = \text{FormeNormaleDeSmith}(A)$ 
 $r = \text{rang}(S)$ 
 $b' = P \times b$ 
 $c' = c \times Q$ 
pour  $i$  allant de  $r + 1$  à  $m$ 
    si  $\text{val}_p(b'[i]) < 0$  alors
        Pas de solution
    fin si
fin pour
pour  $i$  allant de  $r + 1$  à  $n$ 
    si  $c'[i] \neq 0$  alors
        Le problème n'est pas borné
    fin si
fin pour
 $\tilde{c} = \text{Projection}(c', 1, r)$   $\triangleright$  On réduit le problème à un problème de taille  $r$ 
 $\tilde{b} = \text{Projection}(b', 1, r)$ 
 $\tilde{S} = \text{SousMatrice}(S, (1, r), (1, r))$ 
 $\lambda_0 = \tilde{c} \cdot S^{-1} \cdot \tilde{b}$ 
 $v_0 = \min \{ \text{val}_p(z_i) \mid (z_1, \dots, z_r) = \tilde{c} \cdot S^{-1} \}$ 
si  $\text{val}_p(\lambda_0) < v_0$  alors return  $\text{val}_p(\lambda_0)$ 
sinon return  $v_0$   $\triangleright$  Si l'on cherche à calculer la valuation maximale à la place
il suffit de soulever une erreur au lieu de renvoyer  $v_0$ .
fin si

```
